

Prologue

BRIE

L'eau bouillante me brûlait la peau. J'aurais dû tendre la main derrière moi pour tourner le robinet, mais j'hésitai. Mes muscles me faisaient mal après ma séance d'entraînement, et pour le moment, la chaleur frémissante me permettait d'oublier un temps la douleur croissante. Je me penchai en avant et laissai l'eau couler entre mes omoplates et le long de mon dos. Je mis du gel douche sur une éponge et la passai sur mon cou et ma poitrine, soulageant la tension de mon corps, les yeux fermés. J'avais encore passé une longue journée au gymnase et de nouvelles ecchymoses le prouvaient.

C'était le début de l'été et les Jeux Olympiques étaient proches. Toutes les journées de mon emploi du temps étaient consacrées à mon entraînement de gymnastique afin de maîtriser ma technique à la perfection pour Rio. Cela faisait plusieurs années que ma vie suivait la même routine : je me levais tôt, engloutissais un petit déjeuner et prenais le bus de 8 h qui passait à un pâté de maisons du minuscule appartement avec une seule chambre que je partageais avec ma mère. Trente minutes plus tard, le bus me déposait de l'autre côté de la ville, dans le luxueux quartier d'Austin où les familles riches pouvaient s'offrir des cours de gymnastique exorbitants. Je me trouvais une place dans le gymnase et passais ma journée à m'entraîner dans la solitude, à un niveau trop élevé, même pour les cours d'élite. Mais cela m'était égal ; c'était plus facile de rester seule pour me concentrer sur mes techniques. À la fin de la journée, je reprenais le bus pour

rentrer et m'écroulais, trop fatiguée pour me soucier d'autre chose que mes muscles endoloris.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'était monotone, mais cette journée avait été légèrement différente, rendue intéressante par l'annonce qu'avait faite mon entraîneur, Igor, au beau milieu de ma rotation au sol. Quand il m'avait prise à part, j'avais tout de suite remarqué son air sérieux. Ce fut à peine si je compris ses paroles la première fois, mais quand il répéta la nouvelle, je me figeai.

— Le coach Winter a été hospitalisé hier soir. Ce ne sera plus votre entraîneur principal pour Rio.

Le coach Winter était le plus célèbre entraîneur de gymnastique féminine des États-Unis, connu même de ceux qui ne suivaient pas ce sport. Il avait géré l'équipe américaine pendant les trente dernières années, formant de jeunes gymnastes et les aidant à remporter l'or pour leur pays. Il était là aux Jeux d'Athènes, à ceux de Londres... tous.

Je n'avais pas souvent travaillé avec lui. Son club se trouvait à une heure au nord d'Austin et je n'avais pas les moyens de m'y rendre tous les jours pour l'entraînement. Pourtant, il était évident qu'il me coacherait pour les Jeux de Rio.

— L'USGA a déjà nommé un nouvel entraîneur pour le remplacer, poursuivit Igor.

J'écarquillai les yeux en entendant cette nouvelle.

— Déjà ?

Il acquiesça.

— Est-ce que c'est vous ? demandai-je, pleine d'espoir.

Il secoua la tête.

— Erik Winter, son fils. Du coup, toi et le reste de l'équipe, vous partirez pour Seattle pour vous entraîner avec lui pendant un mois avant d'aller aux Jeux.

La nouvelle me fit l'effet d'un choc étant donné que l'on avait déjà tout prévu. Le reste de l'équipe et moi nous attendions à nous entraîner avec le coach Winter à son gymnase d'Austin Nord pendant le mois qui précédait les Jeux. Nous pensions séjourner chez lui avant de nous envoler pour Rio. Et là, soudainement, nous devons nous rendre à Seattle

pour nous entraîner avec son fils ? Un coach que je n'avais jamais vu ?

Je me retournai et laissai l'eau chaude couler sur ma poitrine en passant l'éponge sur mon ventre et mes cuisses. Je fermai les yeux et essayai de me souvenir d'informations que j'avais pu lire ou entendre sur le fils du coach Winter, mais rien ne me revint. À vrai dire, je ne savais même pas qu'il avait un fils. Les quelques fois où je l'avais fréquenté, il ne l'avait jamais mentionné.

Erik Winter.

Je répétais son nom dans ma tête tandis que je me rinçais avant de sortir de la douche. Je m'enveloppai dans une vieille serviette. Elle sentait le lilas – le parfum avec lequel ma mère lavait mes affaires depuis vingt ans –, mais mes yeux tombèrent sur les bords qui se décousaient. Nous ne pourrions bientôt plus ignorer à quel point elle était usée.

Comme ma mère était toujours au travail, j'avais notre chambre pour moi toute seule. J'allumai le vieil ordinateur que nous conservions sur un petit bureau devant la fenêtre. Les épais rideaux étaient tirés, empêchant la lumière de pénétrer ; c'était mieux comme ça. Il valait mieux utiliser son imagination qu'avoir vue sur l'ensemble d'immeubles délabrés et nos voisins peu fréquentables.

Le navigateur internet était déjà ouvert quand je m'assis ; j'avais regardé mon compte en banque la veille et oublié de fermer la fenêtre avant d'aller me coucher. Même si j'essayai de l'éviter, mes yeux tombèrent sur le solde affiché à l'écran : quatre cent soixante-sept dollars et trente-deux cents.

Je fermai la fenêtre, ignorai le poids sur mon estomac et tapai le nom d'Erik dans la barre de recherche Google. J'avais envie d'en savoir plus sur mon nouvel entraîneur.

Je n'eus pas de mal à trouver des informations sur son club, le Seattle Flyers. C'était l'un des lieux d'entraînement les plus réputés du pays. Des articles soulignaient la notoriété croissante du Seattle Flyers, des gymnastes qu'Erik avait formés et le type d'entraînement que l'on pouvait s'attendre

à avoir avec son matériel de renommée mondiale. Par contre, il y avait peu de renseignements sur Erik lui-même.

J'appris sur une page Wikipédia qu'il avait vingt-neuf ans, était célibataire et ancien gymnaste. À part ça, rien.

Je cliquai sur le lien vers les images, m'attendant au même résultat, mais au milieu des nombreuses photos de son gymnase, je découvris un cliché professionnel datant de quelques mois. À l'instant où son visage remplit l'écran, mon estomac se noua et je resserrai la serviette autour de ma poitrine. Je ne sais pas trop à quoi je m'attendais ; peut-être à quelqu'un qui ressemblait plus aux entraîneurs bougons de l'ère soviétique que j'avais eus enfant. Mais l'homme que je vis me fixer fit battre mon cœur à un rythme effréné. Je m'attardai sur ses traits, parcourant ses cheveux noirs et sa mâchoire carrée avant d'atterrir sur une paire d'yeux bleus qui semblaient transpercer l'écran d'ordinateur pour me voir, seule et nue, toujours enveloppée dans ma serviette.

Mince.

Je fermai la fenêtre si vite que je faillis casser la souris, puis fixai l'écran vide en essayant de ralentir mon rythme cardiaque. Quand je clignai des yeux, les traces de son visage étaient toujours gravées dans ma tête. Son apparence était choquante, troublante. Je remuai sur la chaise et arrangeai ma serviette pour essayer de chasser cette impression.

Igor m'avait expliqué qu'il fallait que je réserve un billet pour Seattle et que je partirais dans deux semaines pour m'entraîner avec Erik, mais après l'avoir vu, je voulais protester. Ils avaient certainement fait le mauvais choix. Il était trop jeune, trop charmant, *trop tout*.

Des voix venant de la fenêtre me sortirent de mes pensées et je desserrai le poing que j'avais fermé sur mes genoux.

Quelle importance ? Un coach était un coach, et si l'Association de Gymnastique l'avait choisi pour remplacer son père, alors je leur ferais confiance.

Comme pour appuyer cette idée, j'avais reçu un mail de la part d'un représentant de l'Association. Une pièce jointe claire et concise l'accompagnait. Elle exposait brièvement

où nous nous entraînerions à Seattle et quel genre d'accompagnement nous fournirait Erik. Je parcourus rapidement le document ; le seul détail sur lequel je m'attardai était la date et l'heure auxquelles j'étais supposée arriver à Seattle.

Le 29 juin à 14 heures.

Je jetai un œil aux vols et les seules options qui correspondaient dépassaient largement mon budget. De très très loin. Ma seule solution était de réserver une place sur le vol le moins cher de la journée, même s'il arrivait très tôt. Ainsi, j'arriverais à huit heures et demie. Je réservai, puis cliquai sur le lien vers l'adresse e-mail indiquée dans le document d'informations. Ce serait ma première interaction avec mon nouvel entraîneur et, bizarrement, je voulais paraître mature et pleine d'assurance. Je voulais l'impressionner.

À : *EricWinter@SeattleFlyers.com*

De : *BrieLWatson@Gmail.com*

Sujet : *Arrivée en avance*

Bonjour,

Je m'appelle Brie Watson et je suis impatiente de m'entraîner avec vous cet été. Je viens d'apprendre la nouvelle pour votre père et je suis désolée d'entendre qu'il est souffrant. Je n'ai eu l'honneur de travailler avec lui qu'à de rares occasions, mais c'est un entraîneur fantastique. Je penserai bien à lui, ainsi qu'à vous et votre famille. Je sais que vous devez être très occupé, mais je viens de lire le document d'informations et de voir que mon arrivée est prévue à 14 heures, le 29. Malheureusement, les seuls vols encore disponibles atterrissent le matin. Ainsi, j'arriverai chez vous plus tôt que prévu, vers neuf heures. J'espère que cela ne causera pas trop de problèmes.

Dans l'attente de travailler avec vous,

Brie

ERIK

Je me réveillai dix minutes avant mon réveil. 8 h 20. C'était tôt et pourtant, j'avais l'impression d'être en retard tandis que je rejetais ma couverture et me levais pour m'étirer. J'avais mal à la tête. La quatrième bière au bar la veille avait été une erreur ; et les shots, carrément une bêtise. J'aurais pu faire reposer toute la faute sur la fille qui dormait dans mon lit, la jolie brune que j'avais rencontrée au bar. Elle était extravertie, remuante et ivre, s'enfilant des verres devant moi comme si elle espérait profiter de la situation. Je l'avais laissé faire ; j'étais venu pour me soûler et échapper à l'angoisse qui montait en moi. Cette fille s'était avérée être une bonne distraction... une distraction *bryante*.

Elle était au bar pour fêter son anniversaire. *À moins que ce soit son enterrement de vie de jeune fille ?* Je clignai des yeux pour essayer de me débarrasser de ce voile de sommeil avant de tomber sur l'écharpe froissée par terre près de sa robe. Elle l'avait portée toute la soirée et je poussai un soupir de soulagement en la ramassant : MISS ANNIVERSAIRE.

Je laissai retomber l'écharpe et m'éclaircis la voix en espérant qu'elle remuerait dans son sommeil. Rien. Le drap couvrait à peine son corps nu, et même si je pouvais apprécier ses courbes que j'entrevois, je n'avais pas envie de remettre ça. Je m'approchai et lui caressai l'épaule.

— Hé...

Je réalisai que je ne savais pas comment elle s'appelait.

— Miss Anniversaire, réveille-toi.

Toujours rien. Si ce n'est qu'elle sombra encore plus dans le sommeil. Bon sang. Je me retournai et me dirigeai vers la salle de bain, laissant volontairement la porte ouverte pendant que je me brossais les dents et ouvrais le robinet. Je me passai de l'eau sur le visage et essayai de soulager ma migraine. *Tu n'as pas la gueule de bois. Tu n'as pas trop bu hier soir.*

Je fis autant de bruit que je le pouvais en me préparant pour la journée, mais quand j'eus terminé, elle n'avait toujours pas bougé.

Merde.

Je descendis dans la cuisine pour prendre un café, mon état m'empêchant de me préoccuper d'elle. Le journal de la veille était toujours sur l'îlot où je l'avais laissé. Il m'avait été livré de telle sorte que je voie mon nom et ma photo en Une. Ce n'était qu'un journal local, pas le *New York Times*, mais c'était intimidant.

UN NOUVEAU WINTER POUR LES JEUX D'ÉTÉ.

LE GÉANT DE LA GYMNASTIQUE ÉCARTÉ POUR RAISON DE SANTÉ, LE FILS FAIT UN BOND EN PREMIÈRE PLACE.

Je me retournai vers mon vieux percolateur. Il broyait correctement les grains, mais il faisait le bruit d'un vaisseau spatial avec un silencieux cassé. Je le laissai en marche quelques secondes de plus que nécessaire et faillis me percer les tympans au passage. Puis je tendis l'oreille en espérant entendre le moindre bruit venant de l'étage. Nada. *J'aurais dû vérifier son pouls.*

Habituellement, je n'avais pas besoin de réveiller ma conquête de la veille pour qu'elle parte à l'aube, mais c'était un jour important.

Il fallait qu'elle soit partie avant que l'équipe ne se pointe dans quelques heures.

L'équipe.

Cinq filles.

Cinq *adolescentes* envahissant mon espace pour le mois à venir en préparation des Jeux Olympiques de Rio.

Je ne m'étais pas encore vraiment fait à cette idée. Le poste d'entraîneur principal de l'équipe américaine de gymnastique féminine était resté incontesté pendant les trente dernières années. Mon père avait endossé ce rôle pendant une année de plus que mon âge et maintenant, me voilà, prêt à prendre sa place, qu'il le veuille ou non.

Le départ de mon père pour raisons médicales avait été un choc pour l'ensemble du milieu de la gymnastique. L'équipe s'était déjà qualifiée pour les Jeux, avait participé aux Championnats du monde et développé des relations avec mon père, mais quand son cœur l'avait envoyé à l'hôpital, le Comité avait été obligé de chercher rapidement quelqu'un pour le remplacer.

Je n'étais pas leur premier choix, pourtant au final, j'étais le meilleur. J'avais de l'expérience à la fois en tant qu'athlète olympique et entraîneur d'athlètes olympiques. Mon club à Seattle était le meilleur endroit où s'entraîner sur la côte Ouest, et en plus, j'avais déjà toutes les infrastructures sur place. J'avais un logement séparé et un petit gymnase sur ma propriété pour que les filles puissent faire leurs exercices matinaux. Pour l'entraînement, nous nous retrouverions à mon club où elles travailleraient sans interruption leurs enchaînements pour Rio.

Pendant un mois, je les pousserais plus qu'elles ne l'avaient jamais été, et elles me détesteront, mais au final, je savais qu'elles reviendraient de Rio avec de l'or.

— Tu es là.

En me retournant, je découvris Miss Anniversaire en train de poser le pied sur la dernière marche de l'escalier, portant l'un de mes T-shirts comme une robe. Propriété de l'équipe de gymnastique masculine des États-Unis 2004. Elle avait dû bien fouiller dans ma commode pour le trouver ; cette chose n'avait pas vu la lumière du jour depuis des années. Elle l'attrapa entre son pouce et son index pour l'écarter de son corps.

— Tu as vraiment été gymnaste olympique ?

Elle semblait surprise.

— Tu ne sembles pas avoir le corps type, dit-elle en parcourant des yeux mon torse large avant de descendre vers mon pantalon de survêtement. Tu es très grand.

J'avais entendu ce discours toute ma vie. Je secouai la tête, fixant les mots sur son T-shirt avant de retourner au percolateur.

— Non. Je n'ai pas été gymnaste olympique.

Ma réponse renforça probablement sa confusion, mais je n'avais pas envie de m'expliquer.

— Écoute, je dois aller en ville faire quelques courses...

— Cool, répondit-elle, imperturbable. Tu veux qu'on dîne ensemble ou qu'on fasse quelque chose plus tard ?

Je pensai à l'équipe.

— On ne pourra probablement pas dîner ensemble pendant quelques mois.

— Quelques mois ? répéta-t-elle, perplexe.

— Écoute, tu veux que je t'appelle un Uber ou autre ?

Elle finit par comprendre.

— Non, c'est bon. Je vais appeler une copine pour qu'elle passe me prendre.

Elle fit volte-face et remonta les marches, certainement pour remettre ses vêtements et ranger mon T-shirt dans le tiroir où je l'oublierais de nouveau. Je préparai deux tasses de café, versai la sienne dans un gobelet en polystyrène et le posai près d'une barre de céréales. Après m'être assuré qu'elle le verrait en descendant l'escalier, j'attrapai ma propre tasse et le journal que j'avais évité jusque-là.

C'était un matin froid, brumeux et sombre, mais la fraîcheur éveilla mes sens quand j'arrivai sur le perron. Je faillis rentrer prendre une veste, mais je me contentai de quelques gorgées de café. Il me réchauffa de l'intérieur alors que je m'appuyais contre la rampe en bois et retirais l'élastique autour du journal. Je savais que ça ne me ferait aucun bien de le lire ; jusqu'ici, j'avais ignoré tous les

articles et reportages qu'ils avaient sortis sur moi. Mais cette fois, la curiosité l'emporta.

J'ouvris le journal et découvris l'article. Je repliai la moitié inférieure où ils avaient collé une photo de moi à l'époque où j'étais gymnaste de haut niveau, puis commençai à lire les premières lignes.

Alors qu'il ne reste qu'un mois avant que les athlètes américains ne plient leurs bannières étoilées pour prendre la direction du sud-ouest vers Rio de Janeiro, une poignée d'Olympiens se rassemblent soudain dans le nord-est. Cette réunion de crise est la réaction de l'équipe américaine de gymnastique à l'annonce surprise de l'absence à durée indéterminée de l'éternel Filip Winter pour des raisons médicales gardées secrètes. Lors d'une conférence de presse mardi, le Comité a révélé que le fils Winter, Erik, vingt-neuf ans, en plus de prendre les rênes à Rio, accueillerait l'équipe dont il vient d'hériter dans son club basé à Seattle durant les semaines précédant la compétition.

« Évidemment, un changement d'entraîneur à une date si proche des Jeux ne peut être idéal, a affirmé la présidente du Comité Sandra Bixby. Cependant, je fais entièrement confiance au coach Erik Winter et je suis impatiente de voir l'équipe s'entraîner à Seattle. »

Contrairement aux paroles de soutien du Comité, des sources indiquent que de nombreuses sportives impliquées ne sont pas satisfaites de ce choix.

« C'est du népotisme, pur et simple, dit un expert de la chaîne de télévision ESPN. Le père de cet homme a occupé ce poste pendant trente ans en gravissant marche après marche, et en un jour, son fils récupère le job ? Où sommes-nous là ? En Corée du Nord ? »

Contrairement aux allégations de favoritisme familial, il s'est rapidement avéré évident que la plus importante source d'opposition à la nomination d'Erik Winter est en fait son père souffrant. Une source proche de la famille a

clairement fait savoir que Winter Senior se plaignait du « manque d'expérience » de son fils et l'a décrit comme « malin, mais dégonflé ».

Ces mots cinglants viennent d'un homme qui n'est pas étranger à la réussite. Filip Winter a participé aux Jeux Olympiques de 1964, menant une équipe suédoise au complet à l'or. Ensuite, il a émigré aux États-Unis pour ouvrir un centre d'entraînement à Austin, au Texas. Depuis les années soixante-dix, Filip et sa femme Sarah ont fourni de manière conséquente des sportifs aux qualités olympiques année après année. Cette liste comprend Erik, même s'il a dû abandonner et quitter l'équipe olympique en 2004 à cause d'une blessure chronique à l'épaule. Peut-être est-ce la décision de se retirer d'Erik qui est à l'origine d'une dizaine d'années de froid entre le père et le fils.

« Discuter du passé ne m'intéresse pas, a déclaré Erik Winter quand on lui a demandé de répondre à ses détracteurs. Mon boulot, c'est de faire en sorte que ces filles soient prêtes avant Rio et qu'elles rapportent l'or à la gymnastique américaine. Tout le reste, ce n'est que du bruit. »

Après des performances décevantes lors des deux dernières Olympiades, il est presque sûr que la rumeur autour de l'équipe des États-Unis et son nouvel entraîneur va enfler. Reste à espérer que le Pacifique Nord-Est fournira la paix et la tranquillité dont ils auront besoin pour se préparer à la tempête.

Je découvrais le commentaire de mon père. Après tout ce temps, il n'avait pas pu s'empêcher de m'enfoncer. *C'est toujours le même con qu'il y a dix ans, pensai-je.*

Que je veuille l'admettre ou pas, j'avais la pression. Oui, c'était un honneur d'avoir été sélectionné, sauf qu'après avoir lu les paroles de mon père, c'était presque un fardeau. Remettre une équipe décevante sur pied en étant si proche des Jeux était pratiquement une tâche impossible et me faisait

penser que j'étais moins un sauveur aux yeux de l'USGA qu'un agneau livré en sacrifice. Tout échec aux Jeux ne ferait que conforter l'avis des sceptiques.

Un bruit de pneus sur l'allée en gravier me ramena au présent. Je me redressai et fermai le journal avec une sensation désagréable dans le ventre.

Quand un SUV noir apparut, j'accueillis cette distraction avec plaisir. L'équipe n'était pas censée arriver avant encore quelques heures, alors cette voiture était probablement destinée à ma conquête d'un soir. Ce devait être un chevalier blanc venu pour la sauver du connard qui la fichait à la porte aux aurores. Je jetai le journal et me retournai pour appeler Miss Anniversaire, mais me figeai quand la portière de la voiture claqua derrière moi. Je pivotai et regardai le chauffeur en costume noir mal ajusté ouvrir la portière arrière et une mystérieuse passagère surgit de derrière les vitres teintées. Je réalisai un peu trop tard que ce n'était pas l'amie de Miss Anniversaire : c'était Brie Watson.

Je la reconnus parce que je l'avais vue dans des compétitions retransmises à la télévision ces derniers mois. Ses longues jambes semblaient alors la faire surpasser les autres filles, mais ce n'était qu'une illusion d'optique. En vrai, elle était minuscule, mince et menue, un physique qui aurait mieux convenu à un ballet à New York qu'à une compétition de gym.

Ses cheveux châtain étaient tressés lâchement dans son dos et ses pommettes hautes retinrent mon attention alors que le chauffeur déposait ses valises près d'elle sur le gravier.

Elle ne m'avait pas remarqué, sur le perron ; elle était trop ensorcelée par la forêt qui encerclait ma vieille maison. Je me penchai en avant et m'appuyai sur la rampe, quand son regard cuivré se déplaça jusqu'à l'endroit où je me trouvais.

J'aurais pensé qu'elle rougirait, embarrassée de ne pas avoir réussi à suivre des instructions simples – la dernière fois que j'ai vérifié, « arrivée à 14 heures » signifiait « arrivée à 14 heures » – mais le fait qu'elle ne semble

absolument pas désolée m'agaça. Je me tenais sur mon porche, torse nu.

— Pourquoi es-tu là si tôt ? demandai-je d'un ton bourru, sans m'embarrasser des salutations d'usage.

Elle haussa un sourcil, parcourant brièvement mon torse nu des yeux avant de détourner le regard. Je me fichais de faire sa connaissance sans T-shirt. Elle s'était pointée en avance et sans prévenir, et j'étais en manque de caféine et énervé après avoir lu les commentaires de mon père, sans parler du fait qu'il y avait une Miss Anniversaire à moitié nue chez moi. Voir une gymnaste arriver en avance avec un sourire suffisant plaqué sur le visage, c'était la dernière des choses dont j'avais besoin.

— C'est comme ça que vous accueillez toutes les filles ? Torse nu et de manière aussi impolie ? Parce qu'à ma montre, je suis juste à l'heure, dit-elle en regardant à son poignet.

— Soit ta montre a cinq heures d'avance, soit tu es incapable de lire l'heure.

Elle fronça les sourcils.

— Vous n'avez pas eu mon mail ?

— Je n'ai rien reçu de ta part.

— Je vous l'ai envoyé il y a deux semaines, protesta-t-elle en sortant son téléphone de sa poche de derrière et en avançant vers moi. Vous voyez ?

Je baissai les yeux sur l'écran où se trouvait le mail. Il ne me fallut qu'une seconde pour voir son erreur.

— Tu t'es trompé en tapant mon nom dans l'adresse mail.

— Quoi ? Je l'ai copié directement du document que l'USGA a envoyé.

Elle semblait vraiment bouleversée par sa bétise, mais je ramassai la tasse de café sur le perron et me tournai vers la porte.

— Tu peux attendre dehors jusqu'à ce que le reste de l'équipe arrive.

— Quoi ? Vous vous moquez de moi ? Elles n'arriveront pas avant des heures.

Ses paroles me prirent au dépourvu. Avec ses traits fins

et sa carrure délicate, j'aurais pensé qu'elle était tout aussi douce, mais son ton assuré prouvait le contraire.

Je fermai la porte grillagée assez brusquement pour qu'elle claque contre l'encadrement. Elle me hurlait dessus, mais je secouai la tête et continuai à entrer sans elle. Ma gueule de bois était trop puissante pour supporter ça.